Marie Moret à Auguste Fabre, 8 août 1888

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 42 (6)
Collation5 p. (14r, 15r, 16r, 17v, 18r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Auguste Fabre, 8 août 1888, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52700

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédaction8 août 1888
Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Familistère
DestinataireFabre, Auguste (1839-1922)
Lieu de destination7, rue de Montpellier, Nîmes (Gard)
Scripteur / ScriptriceBuridant, Jules (1872-1937)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52700?context=pdf

Description

RésuméMarie Moret continue à travailler sur les manuscrits de son mari. Elle s'est installée à Lesquielles avec Marie-Jeanne et Émilie Dallet mais retourne au Familistère pour *Le Devoir* et les réunions du Conseil. Elle travaille sur la correction des épreuves du *Devoir* et rédige des brouillons de lettre qu'elle donne à copier à Buridant II [Jules Buridant] à cause de son mal à la main droite. Précise que les choses avec Pascaly s'arrangent et qu'il rendra bientôt visite à Fabre. Elle ne prévoit pas de voyager à cause de son travail et des études de Marie-Jeanne Dallet, sauf si les évènements politiques tournent à la guerre, alors elle pense se rendre en Suisse. Remercie pour l'invitation à venir séjourner dans sa future maison à Nîmes. Se réjouit de l'amélioration des relations entre Fabre et sa fille. Au Familistère et à l'usine tout va pour le mieux. Marie Moret est préoccupée par l'Exposition de 1889 où la société du Familistère est conviée au Congrès d'Économie sociale. Elle craint qu'on lui demande d'intervenir alors qu'elle souhaite qu'on la laisse tranquille (vit en dehors du monde et n'est que "le porte-plume de M. Godin"). Recommande Fabre pour le congrès et le remercie pour les informations sur la Société des jeunes amis de la paix dans le prochain numéro du *Devoir*. Demande de renseignements d'Édouard de Boyve au sujet du service du *Devoir*.
NotesLieu de destination : 7, rue de Montpellier (aujourd'hui, rue de la République).
SupportLa lettre n'est pas de la main de Marie Moret.

Mots-clés

Administration et édition du journal Le Devoir, Archives, Compliments, Expositions, Familistère, Guerre, Météorologie, Santé, Spiritualité
Personnes citées

- Boyve, Édouard de (1840-1923)
- Buridant, Jules (1872-1937)
- Dallet, Émilie (1843-1920)
- Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941)
- Dequenne, François (1833-1915)
- Fabre, Juliette (1866-)
- Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)
- Pascaly, Charles-Jules (1849-1914)
- Société des jeunes amis de la paix

Œuvres citées

- Association des jeunes amis de la paix, *Almanach de la paix*, Paris, 1889.
- *L'Émancipation : journal d'économie politique et sociale, organe des associations ouvrières et du Centre régional coopératif du Midi*, Nîmes, 1886-1932.

Événements citésExposition internationale (5 mai-31 octobre 1889, Paris)
Lieux cités

- Guise (Aisne) – Familistère
- Guise (Aisne) – Familistère : usine

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52700?context=pdf

- Italie
- Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)
- Nîmes (Gard)
- Suisse

Notice créée par Pauline Pélissier Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 11/10/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52700?context=pdf

Guise, Familistère, 8 Août 1888.

Dear Great Friend,

Merci de votre Chère lettre du 17 juillet. J'ai encore eu bien des choses qui m'ont empêchée de vous répondre plus tôt. Cependant j'ai retrouvé le calme d'esprit nécessaire pour travailler aux manuscrits de mon mari et c'est là, pour moi, la plus sûre cause de repos de conscience et de paix avec moi-même.

Installée à Lesquielles avec mes deux chéries et ne revenant au Familistère que strictement pour répondre aux besoins soit du Devoir, soit de réunion ou Conseils, je trouve le repos extérieur et intérieur indispensable pour moi ressaisir la pensée du cher compagnon de ma vie.

Aujourd'hui, c'est mardi, je devrai pour la correction des épreuves du Devoir retourner demain à Guise; je prépare donc des brouillons de lettres urgentes que Buridant II me copiera demain (pour vous et d'autres), parce que je me ressens trop souvent d'une fatigue de la main droite qui m'oblige à certains ménagements. Elle m'est trop necessaire pour que je la laisse saisir par la « crampe

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52700?context=pdf

d'écrivain. »

C'est ce qui vous explique pourquoi vous n'allez pas reconnaître mon écriture.

Avec Pascaly, les choses s'arrangent bien. Il compte vous aller voir ce mois-ci. Quant à mes deux aimées et moi, nous ne songeons pas à voyager; mon travail et les études de Jeanne nous retiennent ici.

Lorsque les événements politiques menacent de tourner à la guerre, nous envisageons qu'un départ pourrait être opportun pour nous trois, mais alors, votre midi étant tout près de l'Italie, c'est en Suisse que nous penserions nous rendre.

Dieu veuille nous dispenser de cela!

En attendant, nous vous remercions vivement de votre invitation d'aller vous voir dans votre futur « home ». Bien sûr que si nous allions dans le midi, nous séjournerions à Nîmes et qu'alors, tout naturellement, notre première visite serait pour vous.

Nous nous réjouissons. Emilie et moi, de voir, dear great friend, que vos rapports avec votre fille semblent ne plus vous laisser rien à désirer.

Je reprends votre chère lettre:

Nous avons gardé 4 ou 5 cocons de vers à soie pour voir, comme vous le

dites, « le cycle des métamorphoses. »

— A l'usine comme au Familistère les choses vont on ne peut mieux et de façon à ce que je me félicite de plus en plus, de la résolution que j'ai exécutée.

Ce qui me préoccupe pour l'Exposition de 1889, c'est le Congrès en projet sur les questions d'Economie sociale. ~~Je n'ai pas à m'en mêler~~

Quant à ce qui touche aux travaux mêmes de l'exposition, à la part que notre Société y prend, à celui d'entre ses membres qui sera délégué pour s'entendre avec les organisateurs du Groupe de l'Exposition d'Economie Sociale, je n'ai pas à m'en mêler, surtout n'étant plus Gérante ; déjà M. Digueuse ordonne ce qu'il juge bon à ce sujet ; et je le préfère de beaucoup ainsi, ayant à faire des travaux que je ne puis confier à d'autres.

Mais, si l'on invite notre société à prendre part au Congrès et si nos gens, défiants de leurs forces, me demandent un concours personnel, ou si les organisateurs mêmes de Paris me demandaient un tel concours, soit à cause de ma qualité de Veuve du Fondateur du Familistère ou du fait que je poursuis la publication du Devoir fondé par lui et de ses œuvres — je serais fort embarrassée pour répondre, sur que j'ai

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52700?context=pdf

toujours vécu en dehors du monde, et qu'il me répugne profondément de me mêler à lui.

Je ne suis bonne qu'à être ce que j'ai été, le porte-plume de M. Godin.

Vous, au contraire, êtes un homme d'idées par la parole et les actes et la nature vous a fait tout entier pour cela. C'est pourquoi je vous ai dit :

« Si l'on me demandait quelque chose voudriez-vous le faire pour moi ? »

Comme à ceux qui me demanderaient un concours pour ce congrès je répondrais : « Impossible à moi personnellement, mais voulez-vous que je vous donne M. Pabre à ma place ? Je lui demanderai s'il lui convient de faire ce que vous me demandez ».

Voilà, dear great friend, tout simplement ce qui s'est agité en moi, concernant 1889.

Au fond, je prie Dieu qu'on me laisse tranquille et qu'on ne me demande rien du tout ; comptant néanmoins vous voir et alors sans vous importuner en quoi que ce soit à l'occasion de cette Exposition.

Votre « Emancipation » est bien menée et très intéressante.

Merci de vos renseignements sur les jeunes amis de la paix. Leur appel concernant la fabrication d'un almanach va passer dans notre numéro de la paix du 19 courant.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52700?context=pdf

A peu près en même temps que votre lettre du 17 Juillet, j'en recevais une de M. de Doyre nous demandant quelque chose à propos du service du Devoir. Le nécessaire a été fait aussitôt.

Recevez, bien Cher ami, les vives amitiés de mes deux anges. La persistance de ce mauvais temps, l'absence complète d'Été n'incommode pas Jeanne, mais fatigue beaucoup Emilie en lui enlevant le sommeil.

A vous de tout cœur,

Marie Godin

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52700?context=pdf